



ANiMaCT, eur rice

le journal des acteurs et actrices de l'animation

N°23
Octobre 2019

FORM 'ACTION



Sommaire

Des idées aux actions, ce que l'on défend sur nos formations	3
Un envol au Ceméa	5
Le stage BAFA	8
Ma formation BAFA au Ceméa	14

Chéri.e, je suis amoureux.se de ma formation !	16
Jeu collectif, la tour de Froebel	18
Jeux d'écriture	19
Biblio et filmo-graphies	20



Edito :

Nos formations s'inscrivent dans l'éducation populaire et l'éducation nouvelle !

Dire cela peut être entendu et attendu. Il convient donc de démontrer, de montrer dans ce numéro en quoi nos formations sont bien l'expression de ces principes qui nous sont chers. En effet, la formation est pour nous un outil, mais un outil essentiel qui vise la transformation des pratiques éducatives, des pratiques dans l'animation.

Ces transformations permettent de renforcer l'autonomie des enfants et des jeunes, les situations sociales et démocratiques dans nos institutions éducatives (centre de loisirs, de vacances, centres sociaux...). Tout au long de ce numéro nous allons illustrer nos

pratiques de formations (formations volontaires et professionnelles), qu'elles soient vécues du côté des équipes de formateur.trices ou du côté des stagiaires. Nous illustrons en quoi ces formations s'inscrivent dans l'éducation populaire et dans l'éducation nouvelle.



Des idées aux actions, ce que l'on défend sur nos formations

1 Créer du collectif, permettre de vivre des démarches collectives

La formation n'est pas un acte solitaire. Les formations se construisent dans un groupe et il convient de faire vivre des démarches en groupe permettant ainsi la rencontre, la coopération. C'est ainsi que nous proposons plusieurs situations groupales : groupe de recherche, projet collectif... afin de sortir d'une logique solitaire (seul-e face au savoir).

2 S'appuyer sur nos expériences et nos savoirs

Il existe une dissymétrie entre stagiaires et formateur-trices liées à l'expérience en terme de pratiques et de réflexions partagées. Pour autant, nous considérons (et nous en avons la certitude) que les personnes, le groupe ont des capacités, des compétences, des savoirs et qu'il est important de s'appuyer dessus. C'est ainsi par exemple que sur toutes nos formations (professionnelles, BAFA 3), nous vivons des temps d'analyse de pratique où nous nous appuyons sur l'intelligence collective pour construire des pistes, des perspectives face à des situations complexes. Mais au-delà des démarches, c'est aussi une posture dans nos relations et nos échanges de considérer l'autre comme un-e individu-e sachant, avec son intelligence et non pas comme un-e individu-e se



positionnant seulement dans une démarche de recevoir des réponses édictées par la seule équipe de formation.

3 Prise en main institutionnelle de la formation, de sa formation

Il nous semble fondamental d'être acteur, actrice de sa formation. Par ce terme nous entendons donc développer la capacité d'agir sur la et sa formation et donc de mettre en œuvre un pouvoir d'agir. Cela nécessite un travail préalable de l'équipe de formation sur les possibles, sur le négociable et non négociable afin de définir sur quoi concrètement les stagiaires vont pouvoir agir. L'absence de négociable (grille fermée, règles de vie figées, absence de possibilité de faire des propositions individuelles et collectives...) est un non sens. Un non sens car ce serait construire un stage sans participation, sans démocratie, sans engagement alors que nous défendons ces principes dans nos institutions éducatives avec les enfants et jeunes. Freinet disait « Je ne peux pas être démocrate dans la rue et me comporter comme dictateur dans la classe. » Ce mélange de démocratie représentative, directe et participative se construit à travers d'outils institutionnels (le bilan de la journée ou de la semaine, le conseil de stage, la plénière, le GVS – groupe vie de stage...) Les outils sont variés mais répondent à des principes communs : régularité, permettre la circulation



de la parole, des ressentis, un espace d'élaboration de la pensée, de propositions concrètes, un espace de validation.

4 Favoriser et permettre la prise de risque

La prise de risque ne veut pas dire insécurité. Cela signifie de permettre aux stagiaires de s'essayer, de se sentir suffisamment en sécurité pour tenter, expérimenter. Les prises de risque peuvent prendre de multiples formes : parler devant un groupe, se positionner, essayer le bois et la menuiserie, se lancer dans un jeu de mimes... Et il convient donc de favoriser ces situations tant pour des raisons professionnelles qu'existentielles. Ces situations inductrices permettent souvent de prendre conscience de son propre potentiel, de ses capacités individuelles et collectives.

5 Dé-hiérarchisation des savoirs

Même si nos formations se construisent autour de références nationales (décrets, lois liés aux BAFA, BPJEPS...), il nous semble nécessaire de ne pas hiérarchiser les savoirs (par exemple entre une réflexion, l'élaboration d'une pensée cohérente avec

une pratique d'activité manuelle) Nous cherchons donc à construire une logique éducative intégrale associant l'ensemble des formes des savoirs : groupe de recherche, projet collectif... afin de sortir d'une logique solitaire (seul-e face au savoir).

6 Développement de l'esprit critique

Un des objectifs de l'éducation populaire est de permettre de comprendre le monde qui nous entoure, de se construire ses propres représentations (ce qui nécessite entre autres une capacité à penser librement même vis à vis de l'équipe de formation) pour pouvoir agir dessus. Pour cela il est nécessaire de développer l'esprit critique, le besoin de comprendre et ne pas prendre une parole comme vérité absolue. Pour cela et au-delà de notre posture de formateur/trice ; nous pouvons proposer des démarches spécifiques : atelier décryptage Médias, atelier désintoxication langage, mise en débat/positionnement...

Voilà succinctement en quoi nos formations relèvent de l'éducation populaire et de l'éducation nouvelle. Et le numéro présent est une traduction de ces principes et objectifs que nous nous fixons dans toutes nos formations. ■

Un envol au Ceméa

Glady a suivi la formation CQP (Certificat de Qualification Professionnelle) Animation Périscolaire pendant 7 mois. Il nous raconte son cheminement, ses doutes, ses victoires.

Tout a commencé par un lycée professionnel

en faisant un BEP-CAP hôtellerie-restauration pendant de longues années. Suite à la fermeture du bar où j'ai travaillé pendant 4 ans, j'ai commencé à m'intéresser au métier d'animateur car je voulais associer mes loisirs pour le dessin et la création de contes à mon activité professionnelle. En 2014, j'ai fait une E.M.T (Évaluation en Milieu de Travail)

Suite à une pause,

j'ai voulu reprendre une formation pour compléter mes connaissances et mes acquis dans le domaine de l'animation et c'est là qu'on m'a proposé de rentrer en formation avec les CEMÉA Pays de la Loire, en passant un Certificat de Qualification Professionnelle d'Animateur Périscolaire (CQP) et que cela m'aiderait à mieux approfondir mes connaissances sur le métier.



pendant 15 jours dans un centre de loisirs, pour être en conditions réelles et voir si vraiment l'idée que je me faisais de cette activité correspondait bien à mes attentes et ce fut le cas. A partir de là, j'ai obtenu une aide pour passer mon BAFA, ce qui a permis de concrétiser mon projet et d'être dans le domaine de l'animation auprès d'enfants de 3 à 11 ans. Cette réorientation a eu lieu au moment de la mise en place de la réforme des temps éducatifs, période de forte demande dans le secteur du périscolaire. J'ai donc pu exercer rapidement mon métier d'animateur pendant 3 années scolaires consécutives.

Avant de rentrer en formation,

j'avais besoin de reprendre confiance en moi et de voir mes capacités réelles. Lors de la présentation du contenu de la formation, il y avait des choses qui ne me parlaient pas, en fait je me suis rendu compte que je n'aurais perçu qu'un angle du métier en passant mon BAFA. En acceptant de faire cette formation, j'ai pu réellement découvrir le métier et pourquoi je voulais le faire mais aussi comment impliquer les enfants au sein de l'accueil périscolaire, autant de sujets auxquels je ne faisais pas attention lors de mes premières expériences.



Tout au long de la formation,

nous avons un temps où nous abordions les contenus aux CEMÉA et dans un autre temps nous étions en alternance dans un accueil périscolaire. Ce temps en alternance m'a permis de mettre en pratique ce que les contenus de formation m'ont apporté. J'ai pu tester des méthodes de travail avec mon équipe, mais aussi avec les enfants. J'ai pu apporter de l'innovation dans mes séances d'animation mais j'ai aussi pu partager, échanger des idées sur le déroulement, le fonctionnement sur l'accueil, sur l'élaboration d'un projet d'animation, sur l'évaluation avec les enfants et en tant qu'animateur. Autant de points positifs pour le futur animateur que je veux être.

La mise en œuvre de mon projet d'animation a permis de soulever des points intéressants. Comme par exemple sur l'élaboration du projet, la manière d'évaluer les séances car c'était une opportunité de faire le projet de A à Z, tout seul tout en étant accompagné par mon centre de formation mais aussi par ma tutrice et d'échanger avec mon équipe sur la façon dont ils procédaient pour construire leurs projets. C'est à ce moment là que des constats

« me rendre compte de pratiques différentes afin d'avoir un nouveau regard sur ma structure »

se faisaient remarquer, mais toujours dans le sens bénéfique car je pouvais rebondir, et argumenter sur la nécessité de prendre le temps d'évaluer avec les enfants. C'est un moment aussi important pour nous d'avoir leur ressenti.

Avec les CEMÉA,

nous avons visité quelques accueils périscolaires où des stagiaires étaient en formation ce qui m'a permis également de comparer, de me rendre compte de pratiques différentes afin d'avoir un nouveau regard sur ma structure. De pouvoir prendre des idées, que ce soit sur l'aménagement de l'accueil, comment développer l'autonomie des enfants, sur les méthodes utilisées, les objectifs fixés... Tout ceci a été un point bénéfique pour ma structure et moi-même pour constater les points forts comme les points faibles et apporter de la réflexion. Ce qui fut le cas à la fin de mon stage. Les deux parties ont pu apporter des connaissances et s'en servir comme atout. Ce stage a été très enrichissant car j'ai pu montrer mes compétences, que je pouvais m'adapter également. Et, par la suite j'ai eu l'opportunité de postuler dans ma structure d'alternance

pour un poste d'animateur
périscolaire permanent.

A l'heure d'aujourd'hui,

j'ai pris conscience de l'intérêt à travailler avec les enfants, à me demander pourquoi je fais les choses, dans quel but, de l'intérêt à vouloir mettre en œuvre cette démarche pédagogique, de ce que je veux apporter à l'enfant. Autant de questions qui me permettent actuellement de mieux définir ma place auprès des enfants et la place que je veux leur donner au sein de l'accueil périscolaire. Tout en prenant du plaisir avec eux. Grâce à cette formation, à la formatrice, aux intervenant-e-s mais aussi aux stagiaires, j'ai pu avoir des espaces de réflexion et un nouveau regard sur ce métier. J'ai aussi pris confiance en moi, en



mes choix, car j'ai
compris qu'il n'y avait
pas de bonnes ou de
mauvaises réponses mais
tout était questions de
réflexion. Comme les
enfants j'ai pu expéri-
menter de nouvelles
sensations, utiliser de nouveaux

outils, des métho-
dologies qui vont
me permettre de continuer de mettre en
application toutes ces connaissances que j'ai
acquises durant ma formation.

Ça été une période de doutes, je suis arrivé
avec des morceaux de lettres. Au fil du temps,
des mots se sont formés, une persévérance
s'est construite, une confiance s'est installée
et maintenant ce sont de longues phrases qui
se sont formées et qui me permettent
d'écrire l'animateur périscolaire que je suis
devenu aujourd'hui en passant ce CQP. ■



Le stage BAFA

Cet article explore les conditions pour qu'un stage BAFA soit un espace de formation aux méthodes d'éducation active. Il est paru dans le n°535 de Vers l'éducation nouvelle, la revue des CEMÉA.

1937, création du premier « stage ». Création à la fois d'une formule nouvelle, d'un concept, et de l'idée qu'une formation courte (mais suffisamment longue), en internat, permettrait d'acquérir les connaissances suffisantes à l'encadrement des colonies de vacances (à l'époque, déjà plus de 300.000 enfants concernés). Si la société d'alors tentait par tous les moyens d'envoyer au grand air les enfants déjà étouffés par l'urbanisation, les logements exigus, souvent insalubres, il faut bien avoir conscience aujourd'hui que l'action s'évaluait plus au nombre d'enfants concernés qu'à la qualité de l'accueil, au grand dam des mouvements éducatifs et des pédagogues promouvant une éducation plus centrée sur l'enfant lui-même.

Il reste nécessaire de rappeler que dans cette France d'avant la dernière guerre mondiale, ce sont les organisations et les associations d'éducation populaire (de toutes obédiences), les municipalités nouvellement dirigées par le parti communiste et à ce moment précis de 1937, le gouvernement du Front Populaire qui tentaient de favoriser le départ du plus grand nombre d'enfants vers les colonies de vacances. Cette volonté de départ, d'éloignement des lieux de vie était première, et si les enfants ne semblaient pas en souffrir (au contraire ?), les mouvements pédagogiques, les pédagogues ne pouvaient pas se satisfaire d'une organisation où parfois un seul adulte pour 40 ou 50 enfants assurait plus une tâche de garderie (de gardiennage ?) et de maintien d'une sécurité minimum qu'un rôle éducatif réfléchi. [...]

Le BAFA porte toujours aujourd'hui les valeurs d'une société plus solidaire et plus égalitaire. C'est une volonté commune des partenaires éducatifs (au lendemain de la guerre étaient apparus de nouveaux mouvements, tels que les

Francs et Franches Camarades, et surtout les Comités d'entreprises, qui allaient prendre une part quasi prépondérante dans le développement des colonies de vacances) qui conduira l'état à créer le premier diplôme de moniteur et de directeur de colonie de vacances en 1954. Une volonté éducative, une volonté politique précise.

Cette création prolonge la volonté de la société de favoriser le départ du plus grand nombre d'enfants (se rappeler qu'en 1947 l'état prenait en charge 90% du coût d'un séjour), avec certes l'objectif de retaper la santé d'enfants venant de subir des privations de tous ordres sur le plan physiologique, mais également celui de préparer une société plus juste, plus égalitaire. La philosophie, le projet de société qui préside à la création de ce diplôme est celui de l'éducation populaire.

Cette même philosophie restera vivante lorsque le diplôme de moniteur de colonie de vacances deviendra le Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur, en 1973.

Ce qui précède ne peut pas être oublié quand il s'agit de parler des BAFA d'aujourd'hui. Une histoire ne peut se renier aussi simplement. Il faudrait ajouter que la même philosophie a présidé à la création des diplômes professionnels. On ne peut pas traiter du BAFA si on ne traite pas dans la même dynamique le développement de l'animation, sur ses deux pôles, l'animation professionnelle et l'animation volontaire. L'une ne peut être le sous-produit de l'autre, elle en est le complément indispensable, justement dans cet esprit d'éducation populaire.

Gisèle de Failly donc, militante d'éducation nouvelle a créé le premier stage. Il devient de fait évident de mettre en relation ces trois termes : stage (BAFA ou BAFD aujourd'hui),

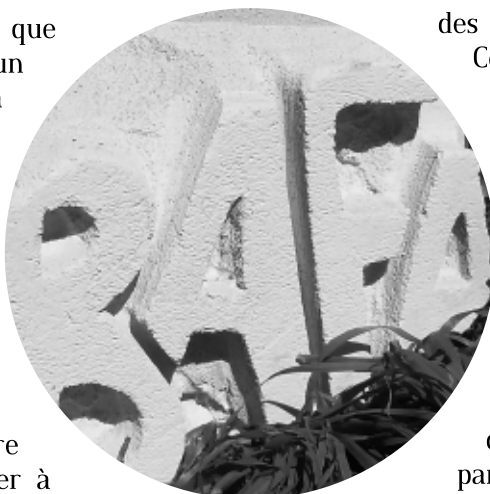


éducation nouvelle, méthodes d'éducation active. [...]

Chaque fois nous nous trouverons confrontés de fait à une double dynamique, qui a son origine dans la genèse de la formation, plus que dans on ne sait quel choix incontrôlé de formateur : une formation à une fonction, délimitée par des réglementations, des contextes, des enjeux politiques, sociaux ou sociétaux, et une formation de la personne.

Il a été dit depuis longtemps que tout acte de formation était un acte de transformation. Cela reste valable pour toutes les formations, quel que soit le domaine.

Mais pour être un lieu de formation de la personne, un stage doit être inscrit dans le cadre fondateur de l'éducation populaire. Le projet politique de l'éducation populaire était et reste bien de participer à l'évolution d'une société non seulement plus juste et plus égalitaire, mais également où l'éducation de chacun est l'affaire de tous. Une société où l'éducation n'est pas une affaire de spécialiste, soient-ils éminents, mais bien le fait de démarches complémentaires de multiples acteurs, regroupant autant les apprentissages scolaires, que les temps de loisirs, que la vie sociale et culturelle, que la vie quotidienne et familiale. L'éducation est de tous les instants



Nous pouvons maintenant nous plonger au cœur d'un stage BAFA. [...]

Les jeunes souhaitent montrer qu'ils sont responsables

Les accueils de mineurs (anciennement centres de vacances et de loisirs, rappelons-le, pour plus de confort de lecture) sont le lieu le plus sécurisé qui soit de vacances et de loisirs des enfants et ce depuis toujours.

Cela est vrai parce qu'ils sont (ont été ?) un lieu dans lequel des parents confient (confiaient) en toute confiance leurs enfants à des organismes qui étaient leur prolongement éducatif (aux parents). Il est nécessaire de se souvenir que les comités d'entreprise sont organisés par les syndicats qui ne peuvent être que les représentants des parents, que les associations d'éducation populaire associent de fait les parents et que les municipalités ne peuvent être étrangères ou extérieures aux parents citoyens et administrés.

Suffisamment longue si on accepte cette idée que les jeunes s'engageant dans la formation BAFA, à quelques exceptions près, le font au nom d'une motivation profonde, consciente mais mal exprimée: prendre sa place dans la société,



en prouvant que même à 17 ans (et certainement plus tôt), on est en capacité de prendre en charge totalement, sur un temps court, l'éducation des plus jeunes dans les temps de vacances ou de loisirs. Ce qui, convenons-en, n'est pas rien ! Dans tous les sondages, dans toutes les enquêtes, ces jeunes disent non pas qu'ils souhaitent montrer qu'ils peuvent être responsables, mais bien qu'ils le sont !

Suffisamment longue enfin si on veut bien se souvenir qu'il ne s'agira pas de devenir un professionnel de l'éducation (le BAFA est et doit rester un diplôme non professionnel), mais bien de pouvoir mettre tout son enthousiasme, son énergie, et des compétences bien spécifiques au service d'un projet, d'un travail d'équipe, dans lequel on ne doit avoir à tenir que cette place-là, celle d'être le cadre, le moteur, l'aiguillon des projets des enfants. Non pas les tenants d'une science de l'éducation, non pas des spécialistes aguerris de l'activité pouvant déverser de haut un savoir hors de portée. Faire partie du cadre, être des partenaires conscients et responsables de l'activité (nous y reviendrons), de la vie quotidienne, de la vie collective et bien évidemment de la sécurité, des sécurités des enfants.

Que se passe-t-il alors dans un stage BAFA?

Nous aurions envie de dire : une belle aventure ! Une belle aventure, non aventureuse. Une aventure qui peut ouvrir d'autres chemins. Une aventure qui fonde, et qui prolonge. Les stagiaires, dans leur très grande majorité,

sont encore inscrits dans des cursus scolaires multiples. Ils sont de fait (et cela est vrai également pour ceux d'entre eux qui ont quitté le cadre scolaire) inscrits dans un type de relation aux adultes, ou à la société, qui tient plus d'une relation dépendante, hiérarchique que d'une relation basée sur autre chose que le pouvoir. Ils vont découvrir, puis agir, dans l'espace des 8 premiers jours de la formation (durée du stage de formation générale) qu'il peut exister d'autres formes de relations, basées sur la confiance, le respect de chacun des protagonistes, mais aussi sur son propre engagement à se prendre en charge. En tant que mouvement d'éducation nouvelle, notre engagement premier, dans tous les actes de formation, est de faire en sorte que chaque stagiaire soit acteur de sa propre formation. Tout autant qu'acteur de la formation des autres, tant il reste vrai et permanent que sa propre prise en charge ne peut se réaliser que dans le cadre d'un groupe.

Être acteur de sa propre formation, non pas en tant que lubie illuminée d'une équipe de formateurs, mais bien en tant que projet de formation, conduisant de fait à devenir un animateur conscient de sa propre responsabilité, et de ses moyens, de ses capacités ! [...]

Cela implique que le stage, dès son ouverture, va installer un cadre à la fois précis et lisible, souple et facilitant qui va permettre à chacun non pas de se demander pourquoi il est là (il le sait !), ou ce qu'il attend de la formation (y'a-t-il quelque chose de plus passif que d'attendre ?), mais bien de délimiter ce qu'il peut et ce qu'il doit, dans l'espace des 8 jours, acquérir, améliorer,

perfectionner, pour être en capacité de prendre sa place lors de la première expérience pratique. Et ce même s'il a déjà une pratique. Le premier stage de formation doit lui donner les moyens, même limités, d'analyser sa pratique, ce qui restera le plus sûr moyen de savoir où il va et d'éviter les grosses bourdes.

Il est alors nécessaire de partir du postulat (qui n'en est pas un !) que chaque stagiaire porte avec lui des compétences. Qu'il a une histoire, un vécu. Qu'il n'est pas une pâte molle que l'équipe de formateur va modeler à l'image qu'elle se fait d'un archétype idéal de l'animateur (ce que l'inconscient collectif porte allègrement). Mais qu'il porte également avec lui une ou des représentations de ce que sont les enfants (seraient-ils donc si différents que « moi » ?) et de ce que sont les accueils de mineurs (ah! le poids de l'« activisme de loisirs » véhiculé par les médias et la « tradition » !) qu'il va falloir mettre à distance pour prendre conscience de la place du loisir et des vacances dans la société, et du rôle éminemment éducatif de ces accueils là.

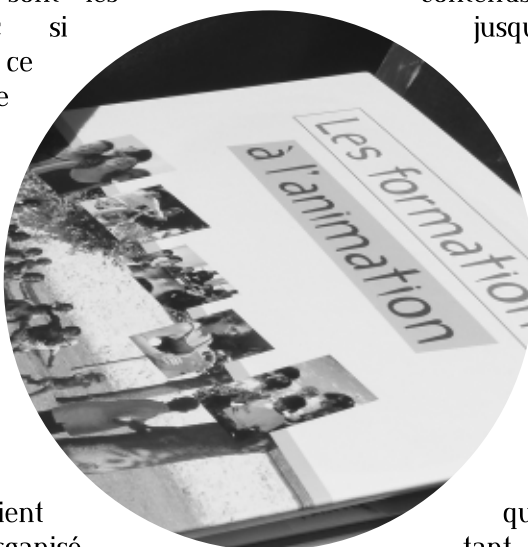
L'entrée en formation devient alors un cheminement très organisé entre des temps d'approches des activités et de l'activité (nous y reviendrons), des temps d'appropriation de l'environnement du stage (refuser que les stages de formations BAFA puissent être des stages « hors sol » facilitera l'implication dans l'environnement des accueils de mineurs), et d'appropriation des contenus, (modulables en fonction des besoins repérés de chacun), des temps de construction du groupe, qui deviendra le moteur de la formation, et des temps de prise de recul sur tout ça, des temps dit d'évaluation, qui rendent l'activité du stage et sa propre activité conscientes et cohérentes.

Le stagiaire participe à l'élaboration du programme

Il sera nécessaire que chaque stagiaire participe à l'élaboration des règles de vie (meilleur moyen de se les approprier), participe à des temps

d'analyse du vécu collectif (sous des formes favorisant la prise de parole, ou de mise en mots, ce qui n'est pas obligatoirement la même chose) pour que le stage devienne « son » stage. Participer à des réunions d'analyse de journée permet aussi, en les analysant, de prendre la mesure et d'acquérir des compétences dans l'organisation des réunions d'enfants, qui, sur le terrain, auront les mêmes objectifs de pouvoir s'exprimer sur son vécu et de participer à l'élaboration de ses propres vacances.

Il est donc nécessaire que le stagiaire participe à l'élaboration du programme de formation, la fameuse grille de stage qui représente le projet d'organisation et de déroulement des temps et contenus de la formation du début jusqu'à la fin du stage.



Rien ne s'y oppose. Le contenu, le programme défini par les textes est très largement ouvert. L'équipe de formateurs doit fixer un cadre permettant l'association des stagiaires à la construction du contenu. [...]

C'est là toute la différence que nous revendiquerons en tant que mouvement d'éducation nouvelle. Agir sur le cadre de formation, agir sur l'environnement, pour agir comme levier de transformation des personnes.

Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active... Les CEMÉA revendiquent une conception de l'activité à mille lieux des archétypes contemporains.

Pour les CEMÉA, l'activité se veut novatrice ; les techniques, les méthodes, tout un ensemble pédagogique rattaché à l'activité humaine est mis au point, travaillé, expérimenté, critiqué sans cesse développé et loin de « l'occupationnel ». L'activité, dit Gérard Houzard, n'est donc pas un « concept fumeux mais fondamentalement une attitude qui projette un individu ou un groupe. Activité, implique donc un

choix délibéré. Inviter sérieusement à l'activité conduit au dialogue, à l'échange, à la remise en question et rend inopérant l'argument d'autorité; réciproquement, l'activité suppose participation effective, recherche, expérimentation. » rappelle Robert Lelarge.

L'ensemble du stage de formation est basé sur cette conception de l'activité. Et c'est cette conception de l'activité humaine (et humanisante) qui sera développée, vécue et analysée tout au long des rencontres qui seront organisées avec de multiples activités. Pas les

proposées que le respect du choix opéré, ou des choix multiples des stagiaires. C'est cette activité qui deviendra le vecteur de la formation. C'est à partir des pratiques analysées en stage que le stagiaire prendra petit à petit conscience que toute activité d'éducation est le fait d'un choix politique, que cela conduit à une conception de la société, et qu'être animateur de vacances et de loisirs, ne serait-ce que sur un temps court, a des enjeux de cette ampleur. Et qu'il y participe !



Autre originalité de la formation BAFA : la relation éducative

Certes l'équipe de formateurs a une responsabilité formelle : celle de mettre en œuvre un programme de formation, dans un cadre réglementaire précisé. Elle aura la responsabilité de valider ou non la formation, d'ouvrir ou

non la suite de la formation au stagiaire. Pour autant, rien n'implique une relation hiérarchisée. D'abord parce que les formateurs ne sont en rien responsables des stagiaires !

« ici, vous serez considérés comme des personnes responsables »

activités de « colas » dans l'acception triviale du terme, pas les activités technicistes dont nous savons, en tant que mouvement d'éducation, qu'elles restent loin des besoins et des préoccupations des enfants eux-mêmes, mais des activités qui fondent.

Peu importe qu'elles soient à la mode ou pas, à la condition qu'elles soient en lien avec les pratiques du moment, avec l'évolution des supports d'activités. Il y aura donc une rencontre avec les activités manuelles, avec les activités d'expressions, avec les activités physiques, avec les activités de découvertes de l'environnement. Il y aura une rencontre avec les formes actuelles de l'activité. Point d'exclusive, les nouveaux médias doivent faire partie des activités, les nouvelles formes de jeux également, fussent-elles être vidéo ! [...]

Tout un cheminement qui nécessite autant une préparation rigoureuse de la part de l'équipe d'encadrement dans le choix des activités

Ceux-ci seront couverts, dans la pratique des activités de la formation par la couverture en responsabilité civile de l'organisme de formation, mais ils gardent toutes leurs responsabilités, pénale puisque d'évidence ils en ont l'âge légal, et civile sous le couvert de celle de leurs parents. Il conviendra donc de fait d'oublier cette belle phrase d'ouverture, qui parfois peut échapper : « ici, vous serez considérés comme des personnes responsables », puisqu'ils le sont !

Responsabilité de l'équipe de formateur ? Oui, une responsabilité éducative, une responsabilité « morale », nous préférierions dire une responsabilité politique.



Justement celle qui consiste à mettre en place un cadre et une relation dans lesquels n'intervient aucune relation ou rapport de pouvoir. S'il doit y avoir une relation d'autorité, gageons que ce sera l'autorité que confère la maîtrise de telle ou telle activité, ou de la dynamique de formation.

Cela nécessitera la mise en place de structures de travail qui petit à petit autonomisent un stagiaire à qui jusque-là dans la société, dans l'organisation qu'elle a choisi de son cadre scolaire a peu fait appel à sa capacité d'initiative. Décréter d'emblée, en ouverture de formation, que chaque stagiaire est acteur de sa propre formation, et le laisser croupir dans un désert où il ne pourra construire que des murs de sable tient de la plus éhontée des manipulations.

Lui dire, de l'extérieur de lui-même, qu'il est responsable, autonome et acteur de sa formation et (pour faire léger) de celle des autres tient de la même démarche.

Mettre en place un cadre, des outils, qui petit à petit, tout au long de l'activité du stage amènent le stagiaire à se construire sa propre compréhension, ses propres outils, le conduit non seulement à sa propre prise en charge, mais lui permet d'inscrire le stage dans une formation à une citoyenneté active.

Et là peut être se trouve le nœud de ce qu'est le BAFA, depuis sa création, et souhaitons pour longtemps encore. Une action qui intervienne sur la société, en impliquant toute une partie de la jeunesse dans une démarche d'intégration citoyenne, tout en permettant l'organisation et la pratique de loisirs éducatifs. [...] ■

Par Alain GHENO, militant des CEMÉA, ancien responsable national du secteur Animation

Ma formation BAFA au Ceméa

Témoignage après une formation base BAFA à Nantes, juillet 2019



Côté futur-e-s animateur-ice-s

Pourquoi as-tu choisi de faire ta formation BAFA ?

J : La formation BAFA est d'abord un plus dans mon CV. Je souhaite m'orienter ensuite vers des études de droit et je suis intéressée par le droit de l'enfant donc ça me semblait naturel de passer le BAFA. C'est aussi un moyen sûr d'obtenir un job d'été et travailler avec des enfants me plaît.

L : J'ai envie d'être animatrice, depuis que j'ai 6 ans je pars en colo et j'ai souvent été en ACM (Accueil Collectif de Mineur ndlr). Le BAFA c'est un premier diplôme pour travailler, une qualification particulière.

Avais-tu des craintes, des à priori par rapport à la formation ?

J : J'avais peur de ne pas m'intégrer par rapport aux internes qui restaient sur le lieu de formation le soir, mais comme on était plusieurs à être demi-pensionnaires ça s'est très bien passé.

Deux amies l'avaient déjà fait. Elles m'en avaient parlé en négatif parce que c'était trop théorique pour elles. Heureusement ce n'est pas du tout comme ça que ça se passe au Ceméa.

L : Je n'avais pas de crainte, on m'avait seulement dit que ce serait fatiguant mais cool.

Ce que tu en as pensé le premier jour ?

J : Les formateur-ice-s sont jeunes et très sympathiques. Elles et ils nous ont rapidement mis à l'aise. J'avais peur d'avoir affaire à des profs mais c'est pas du tout la posture qu'elles et ils ont prise. Elles et ils étaient très accessibles.

L : J'ai trouvé que le premier jour était le plus long parce qu'on ne se connaissait pas.

Un caillou et une pépite (un mauvais et un bon souvenir) de cette formation BAFA ?

J : Ma pépite ce sont les jeux en extérieur et l'analyse qu'on en fait ensuite ensemble. C'est super intéressant. On a vraiment réfléchi au rôle de l'animateur-ice et le fait de jouer nous-même nous a fait prendre conscience des difficultés que ces jeux peuvent poser. J'ai aussi beaucoup aimé les chants. Au début on est un peu gêné.es mais ensuite ça a créé une cohésion de groupe et on était content-e-s. de chanter ensemble. Je n'ai pas de caillou, pas de mauvais souvenir ;)

L : Ma pépite aussi ce sont les jeux en

extérieur, près des bords de la Sèvre. J'aime bien pratiquer les jeux et me dépenser donc ça m'a fait plaisir. Mon caillou c'était le temps sur l'autorité, c'était plus long parce que c'était plus théorique et scolaire. Mais c'est un temps d'échange important, avec beaucoup de questionnement.

Est-ce qu'il y a quelque chose à laquelle tu ne t'attendais pas ?

J : Je ne pensais pas que je pourrais me sentir prête à être animatrice en une semaine. Même si j'ai encore plein de questions, je me sens prête à commencer demain s'il le faut. Je suis beaucoup plus confiante.

L : Je pensais qu'il y aurait plus de critères de validation. Finalement on doit juste être présentes, à l'heure et participer aux activités.

Côté formateur-ice-s

Pourquoi as-tu décidé d'être formatrice BAFA ?

J : J'ai fait mon BAFA au Ceméa et j'ai kiffé. Il y a un an, quand j'ai décidé de changer radicalement de vie et de faire mon service civique, j'ai été prise au secteur d'organisation des formations au Ceméa. J'ai bien aimé l'idée de transmettre tout ce que j'avais appris

Avais-tu des craintes avant de commencer la formation ?

J : J'avais peur de dire des choses fausses ou inexactes et de trop influencer les stagiaires.

J'avais aussi peur de perdre patience, d'être désagréable.

Et le premier jour ?

J : C'était un premier jour particulier, je finissais une formation en même temps que d'en commencer une autre donc je n'étais pas trop dedans. C'était dur de se dire qu'on avait passé une semaine à construire quelque chose avec un groupe et qu'il allait falloir recommencer la même chose avec l'autre.

Il n'y avait pas de transitions entre deux groupes qui n'ont pas la même autonomie. Mais j'étais contente de faire cette formation avec les autres formateurs et formatrices.

Une pépite, un caillou pour décrire cette semaine de formation ?

J : Une pépite, le groupe. Super agréable, les temps d'activités sont très chill, j'ai l'impression d'être en colo. Je suis contente de participer à la construction un groupe, de voir son évolution.

Est-ce que quelque chose te surprend ou t'as surprise ?

J : Je ne suis pas fatiguée alors que je suis à J12 ou J13, là ça va, je pourrais continuer. Je ne pensais pas que je pourrais tenir. Mais en fait, tu te mets dans un rythme particulier, et avec l'émulation tu n'as plus l'impression d'être fatiguée. Par contre le retour à la réalité peut être un peu dur. ■



Chéri.e, je suis amoureux.se de ma formation !

Petite tentative de décryptage à l'usage des couples que la formation peut désarçonner ...

Maintenant presque quatre mois que la formation a démarré, un bon tiers déjà de passé ... Un petit groupe de stagiaires discutent, et font corps : la question semble d'importance. D'ailleurs, si je cherchais bien, je pourrais bien voir quelques yeux rougis. La solidarité est de mise, et qui s'en plaindrait dans une formation à agir collectivement ? Quelques regards se glissent vers moi, mais il y a quand même une retenue. Passer la frontière de l'intime, cela se conçoit relativement avec les pairs, mais semble plus incongru avec le formateur. Pourtant, on sent confusément qu'un coup de main pour discerner le fait social derrière l'intime ferait du bien ...

Depuis combien de temps suis-je interpellé par cette question ? J'identifie clairement qu'au cours des trois derniers groupes de formation, des stagiaires m'ont exprimé leur désarroi amoureux comme conséquence directe de la formation. Notez qu'ils ne m'en font pas reproche ! Au contraire, ils expriment leur satisfaction, et l'épanouissement qu'ils en ressentent. Cela rend d'autant plus cruelle la perspective d'une rupture amoureuse.

Trois ans donc, mais avant ? Etais-je moins disponible, moins sensible à cet état des personnes ? Plus concentré sur les contenus, les démarches à faire vivre ? Moins outillé peut-être pour oser une réponse tenant la route ? Il est probable qu'une sociologie du couple trouverait elle aussi du grain à moudre ...

Une entrée « éclectique » !

De mon côté, je peux parler de mon métier. Dire que l'entrée en formation est un parcours de combattant.e. Qu'il a fallu boucler un plan de financement, en découvrant le plus souvent les arcanes de pôle emploi, des politiques régionales, des éventuels droits auxquels devrait prétendre

un.e salarié.e ... Tout le stress étant dans cet éventuel. Il a aussi fallu trouver un terrain d'alternance : nouvelle structure, intégration d'une nouvelle équipe, pour un nouveau projet ... un nouveau métier.

L'entrée en formation devient rite de passage, et - c'est en tout cas ce que je veux revendiquer - pour peu que l'organisme de formation ait eu l'éthique et l'intelligence d'accompagner cette étape, on se retrouve à démarrer, encore inconnu.e.s mais déjà en partageant cet ascenseur émotionnel disant tout autant « on a réussi » que « ça y est, c'est parti ». Dans les prochaines semaines, on s'interrogera sur les dynamiques de groupes : il n'empêche que l'illusion groupale est nourrie de cette expérience commune d'un départ « éclectique » : éclectique dans les parcours, mais électrique dans son rapport - alors victorieux ! - avec les institutions.

Viv(r)e l'éducation populaire !

On avait beau dire ... rien n'y fait : l'éducation populaire peut s'intellectualiser, mais elle reste avant tout une expérience. Et se former à en faire son métier, ça veut dire l'expérimenter. Celles et ceux qui pensaient se retrouver en classe, à potasser des fiches, en rejouant les émotions (d'anxiété, de vraie ou fausse nonchalance ...) du lycée en sont pour leurs frais. On a plutôt tiré les tables, mis les chaises en cercle, en piles, en carré ... pour jouer, créer un cercle de discussion, se mettre en scène ... Etre formateur, animateur, c'est aussi être un déménageur qui reconfigure la salle à sa disposition au gré de ses intentions pédagogiques. Si le crayon, l'ordinateur ne sont jamais loin, c'est pour le remue-ménage personnel, questionner ses pratiques et tenter de construire une opinion qu'on pourra à son tour traduire en geste éducatif.

On ne suit pas des cours, on est en activité. Et autant que possible, on ne fait pas de

l'activité, mais on agit. « Les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde », c'est joli gravé sur un verre. Mais au quotidien c'est un engagement permanent à chercher le plus juste au sein du collectif. Et à se demander si on y arrive ... au moins un peu.

Partir en formation, c'est aussi très pratiquement remuer les codes de sa vie matérielle : partir une semaine, ne pas forcément rentrer le soir avec les préoccupations domestiques, mais au contraire disposer de ce temps pour digérer la journée. C'est à dire remâcher. Poursuivre une réflexion interrompue, redéfinir un propos ... le pot entre collègues en fin de journée participe aussi de ça. On partage, on confronte. On (dé)construit sa pensée, sa pratique.

Et moi alors ? dit chéri.e

L'alternance du stagiaire s'étend aussi à sa sphère familiale. Pour celle.ux ayant construit un foyer, celui-ci doit apprendre à fonctionner sans eux. Une réorganisation des tâches, des fonctions, avec des présences et des absences, des départs et des retours, comme autant d'espaces devant construire leurs nouvelles normes, leurs nouveaux rituels. Ce qui est facilement visible lorsqu'il y a des enfants, est tout autant valable pour l'entité couple. (On peut reprendre l'image d'un fil pour chaque relation possible dans un foyer. Ainsi le couple est une relation à 3 : chacune des personnes + l'entité couple en elle-même).

Qui se ressemble s'assemble ... Il paraît que cette formule vient de la première étude sociologique portée sur le couple. Mais la réciproque est vraie aussi : une culture commune s'instaure au sein du couple. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de dissemblances, mais que celles-ci font aussi partie du périmètre établi et assumé par le couple.

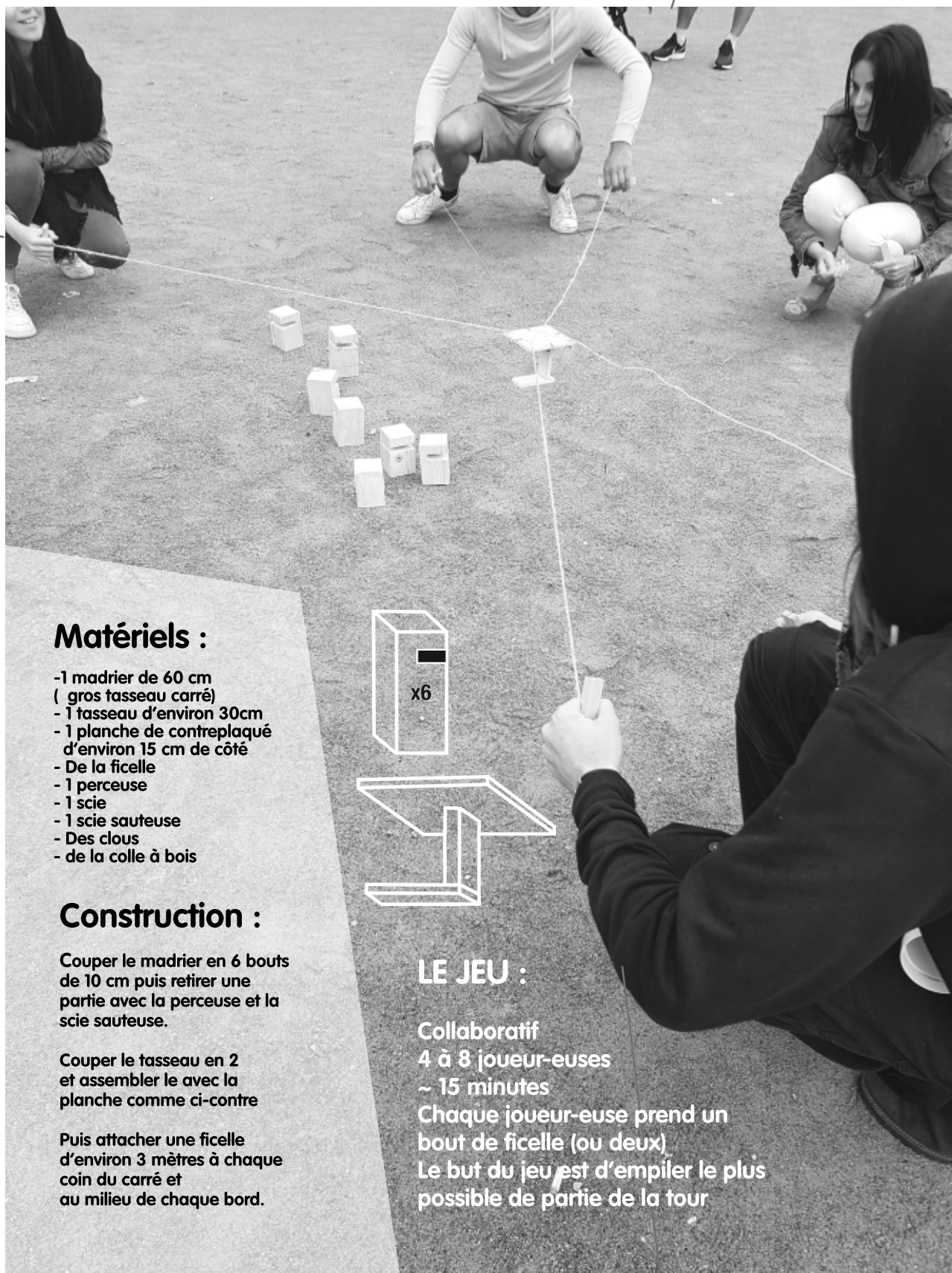
l'entrée en formation a pu être projetée, au moins discutée au sein du couple. Elle peut rejoindre les projets, les ambitions, les investissements peut-être que les personnes et le couple lui-même peut nourrir. On peut

accorder au, à la conjoint.e de soutenir une entreprise qui relève alors d'une volonté d'épanouissement et de valorisation de soi. Mais ce que le couple ne peut guère percevoir, c'est que au-delà de la formation même, l'un des deux va être projeté dans un autre cadre de références : références du groupe hétérogène de stagiaires, confrontations aux références éducatives questionnées et soumises par l'équipe de formations ... ne nous y trompons pas : ces références sont nées d'autant de représentations politiques ; c'est à dire qu'on peut toucher à ce qui fonde l'individu dans sa construction sociale. Je peux prendre en exemple les temps que nous prenons à la connaissance des publics, où celles et ceux ayant des enfants ne peuvent s'empêcher d'interroger leur manière d'exercer leur parentalité. C'est un échange atypique qui, au vu des écarts d'âges possibles au sein d'une même session, s'engage ainsi entre deux générations sur les besoins profonds et les cadres sociaux.

Celui des deux qui rentre en formation réinterroge tout. Ce n'est pas qu'il rejette l'existant, mais il exerce son esprit critique avec une jubilation nouvelle. Ce qui était alors impensable hier fait partie de l'imaginaire d'aujourd'hui : sans forcément y adhérer, on peut comprendre certaines idées, soutenues par des arguments nouveaux. Nous avons là à la fois les signes et les moteurs d'une plus grande confiance en soi. Celui qui reste ne vit pas, n'éprouve pas ces processus. Loin de moi l'idée qu'il reste immobile, mais il n'est pas « transplanté par alternance » dans un autre milieu.

Il y a là une piste pour vivre cette période : comment le couple se parle de cette expérience ? Comment la formation s'intègre dans la vie du couple : partage de réflexions, de mises en acte (je pense notamment à la réflexion autour de la démocratie familiale) ... Vivre en couple n'est pas forcément un renoncement à son épanouissement personnel (même si parfois la rupture peut être nécessaire !). On peut aussi défendre une idée que ce projet à deux est un espace d'émancipation. On peut aussi dire que l'éducation populaire n'est pas qu'une profession, mais avant tout un mode de vie ... quelque soit l'agencement de celle-ci. ■

La tour de Froebel



Matériels :

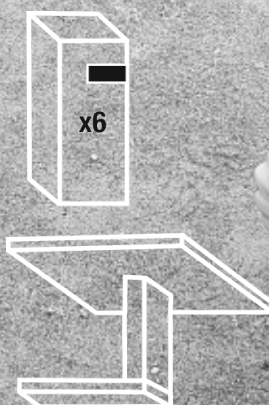
- 1 madrier de 60 cm (gros tasseau carré)
- 1 tasseau d'environ 30cm
- 1 planche de contreplaqué d'environ 15 cm de côté
- De la ficelle
- 1 perceuse
- 1 scie
- 1 scie sauteuse
- Des clous
- de la colle à bois

Construction :

Couper le madrier en 6 bouts de 10 cm puis retirer une partie avec la perceuse et la scie sauteuse.

Couper le tasseau en 2 et assembler le avec la planche comme ci-contre

Puis attacher une ficelle d'environ 3 mètres à chaque coin du carré et au milieu de chaque bord.



LE JEU :

Collaboratif

4 à 8 joueur-euses

~ 15 minutes

Chaque joueur-euse prend un bout de ficelle (ou deux)

Le but du jeu est d'empiler le plus possible de partie de la tour

Jeux d'écriture

Vous avez 2 min à mon top départ pour écrire tous les mots, groupes de mots qui vous passent par la tête. Top c'est parti.....

STOP !!!!! Maintenant vous avez 40 secondes pour sélectionner les mots que vous souhaitez utiliser. STOP !!!!!!! Et c'est parti pour faire des rimes. Le plus simple c'est de faire deux phrases qui riment et ainsi de suite.

Formation	Former	Formé.e
Déformation	Déformer	Déformé.e
Reformation	Reformer	Reformé.e
Information	Informier	Informé.e
Réformation	Réformer	Réformé.e
Réforme ?		
Révolution	Révolutionner	Révolutionné.e
Co-formation	Co-former	Co-formé.e.s
Transformation	Transformer	Transformé.e.s
Inter-formation	Inter-former	Inter-formé.e.s
Interchanger		
Echanger		
Changer		

Okay, okay, ladies, now
let's get in formation, I slay

Okay, ladies, now let's get
in formation, 'cause I slay

Prove to me you got some
coordination, 'cause I slay

Beyoncé

Formation continue
Formation discontinue dense et distendue
Formation alternée
Formation complémentaire
Formation formelle,
formation informelle
Formation en cours, interminée, interminable,
épuissante, perpétuelle et tant mieux.
Théorie et Pratique...

FORMATION À QUOI ?
FORMATION VERS QUOI ?
FORMATION COMMENT ?
FORMATION DE QUI ?
PAR QUI ? POUR QUI ?....

RECETTE POUR FORMATION D'UN.E ANIM'

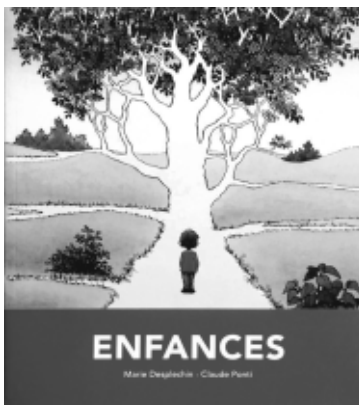
Modelage....
Sédimentation....
Remodelage....
Déconstruction....
Reconstruction....
Correction....
Brassage....
Confrontation-question....
Friction, étincelle....
Soudure....
Désoudure....
Trousse à outils....
Plan indicatif....
Jeu de billes....
Clefs en main....
Trousseau ouvert....
Bilanbilanbilan....
Bise et bon vent, à l'été prochain peut-être.
(une larmichette ?)

Apprentissage
Sans le scolaire
Education ?
Personne n'éduque personne, les gens s'éduquent
entre elleux.
Rencontre
Formation du groupe, du collectif, de l'individu,
de l'individu dans le groupe tmtc
Mécaniques et travail d'orfèvre
Dynamiques et problématiques
Se rôder
Se dérouiller
Assurer, s'assurer, s'entre-assurer, s'rassurer, s'entre-rassurer.

Le thème là était
la formation,
vous aviez deviné

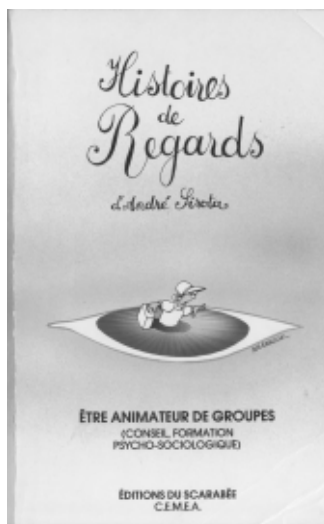


Biblio, filmo, ...



Enfances : Recueil de poèmes Livre de Claude Ponti et Marie Desplechin

Au départ, nous voulions en raconter mille. Nous avons commencé avec soixante-deux. Soixante-deux histoires d'enfants, des esclaves et des reines, des voyantes et des dieux, des révoltés et des savantes, des inventeurs et des écrivaines... Vous en connaissez certains, et d'autres non. Mais chacun à sa place, petite ou grande, réelle ou légendaire, tous ont un jour changé la vie des gens, et le monde dans lequel nous vivons. Comme vous le faites, ou comme vous le ferez, vous aussi, un jour.



Histoires de Regards, Sous forme de nouvelles brèves de André Sirota

André Sirota relate des situations vécues de formation dans lesquelles les "animateurs" se trouvent en jeu. L'animateur peut devenir vulnérable sous la pression du verbe, du regard et des projections d'autrui et être propulsé hors de son rôle, outrepassant les règles de travail adoptées. Il insiste sur les liens forts qui vont se créer et qui pourtant sont éphémères, il compare le stage à une pièce de théâtre ou chacun à un rôle à jouer. Tous attendent beaucoup de l'animateur, son rôle étant d'être metteur en scène.

L'École des soignantes Martin Winckler

2039. Hannah Mitzvah émigre à Tourmens pour rejoindre une école expérimentale qui a révolutionné l'apprentissage du soin depuis 2022, en concentrant ses efforts sur l'accueil bienveillant et la formation de professionnelles de santé empathiques. La médecine est centrée sur la santé des femmes. Au bout de quatre années, Hannah entre en résidence au pôle Psycho dans lequel exerce Djinn Atwood.

YAKAMEDIA

LA MÉDIATHÈQUE ÉDUCATIVE DES CEMÉA

C'est quoi Yakamédia ?

Une immense médiathèque de ressources pédagogiques, accessibles à tous les stagiaires suivant ou ayant suivi une formation aux Ceméa. Certains contenus sont en accès libre. Destinée aux animateurs et animatrices volontaires et professionnels, elle s'adresse aussi à tous les éducateurs et à tous les acteurs du monde de l'animation et de l'éducation, champ social intéressés par l'approche de l'éducation nouvelle.

yakamedia.cemea.asso.fr



Mon petit frère de la lune Frédéric Philibert

Avec la candeur de ses yeux d'enfants mais aussi un regard fraternel, tendre et aimant, une petite fille nous décrit son frère qui ne fait rien comme les autres enfants. Elle aimerait le faire rire mais il ne dit rien et regarde toujours le ciel. Ses parents disent qu'il n'est pas vraiment comme tout le monde. Étonnée, la petite fille l'observe alors beaucoup et essaie de l'attirer dans ses jeux. Une histoire poétique sur la relation fraternelle et qui permet de mieux comprendre le syndrome de l'autisme.

JOURNAL ÉDITÉ PAR CEMÉA PAYS DE LA LOIRE
RESPONSABLE DE PUBLICATION : RÉGIS BALRY
ISSN : 1967-788X
TIRAGE : 3200 EXEMPLAIRES

CEMÉA
PAYS DE LA LOIRE

NANTES
Tél. 02.51.86.02.60

ST-NAZAIRE
Tél. 09.84.33.21.05

LE MANS
Tél. 02.43.82.73.08

ANGERS
Tél. 02.41.44.31.14

102 rue Saint-Jacques 44200 Nantes - accueil@cemea-pdll.org - www.cemea-pdll.org

